



**HAL**  
open science

## Alix de Vergy et l'architecture religieuse en Bourgogne dans la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle

Sylvain Demarthe

► **To cite this version:**

Sylvain Demarthe. Alix de Vergy et l'architecture religieuse en Bourgogne dans la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle. Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2015, 19 (2), <http://cem.revues.org/14260>. 10.4000/cem.14260 . halshs-01266360

**HAL Id: halshs-01266360**

**<https://shs.hal.science/halshs-01266360>**

Submitted on 2 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

19.2 (2015)

Varia

---

Sylvain Demarthe

## **Alix de Vergy et l'architecture religieuse en Bourgogne dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Sylvain Demarthe, « Alix de Vergy et l'architecture religieuse en Bourgogne dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 19.2 | 2015, mis en ligne le 04 janvier 2016, consulté le 05 janvier 2016. URL : <http://cem.revues.org/14260> ; DOI : 10.4000/cem.14260

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cem.revues.org/14260>

Document généré automatiquement le 05 janvier 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Sylvain Demarthe

## Alix de Vergy et l'architecture religieuse en Bourgogne dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle

- 1 En 1199, le mariage d'Eudes III (1166-1218) et d'Alix de Vergy (1182-1251) met définitivement fin à quelque quinze ans de conflits, opposant un pouvoir ducal, avide d'expansion territoriale, et la seigneurie de Vergy, qui constitue un obstacle de taille entre les deux villes majeures de Beaune et de Dijon. Très affairé et souvent absent de Bourgogne, Eudes, qui participe, entre autres, aux côtés du roi Philippe-Auguste, à la lutte contre les hérétiques en Languedoc (1209) ou encore à la bataille de Bouvines (1214), meurt en 1218 à Lyon, sur le chemin de la cinquième croisade. Alix est, dès lors, propulsée à la tête du duché et en assure la régence pendant la minorité de son fils, Hugues IV, né en 1213. Elle s'emploie, notamment, jusqu'aux environs de 1230, à redresser les finances mises à mal par les fréquents déplacements de son mari, à agrandir le domaine ducal et à conclure des alliances, par exemple avec les comtes de Champagne<sup>2</sup>. Ses fonctions politiques de premier ordre se poursuivent au-delà par un soutien pécuniaire, qui, envers certaines communautés religieuses ou des paroisses, dynamise la création architecturale en Bourgogne au cours de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il convient ici d'approfondir ce rôle de commanditaire, qui s'avère, de toute évidence aussi, la matérialisation d'une période de grand essor économique et démographique.

### 1. Une historiographie en demi-teinte

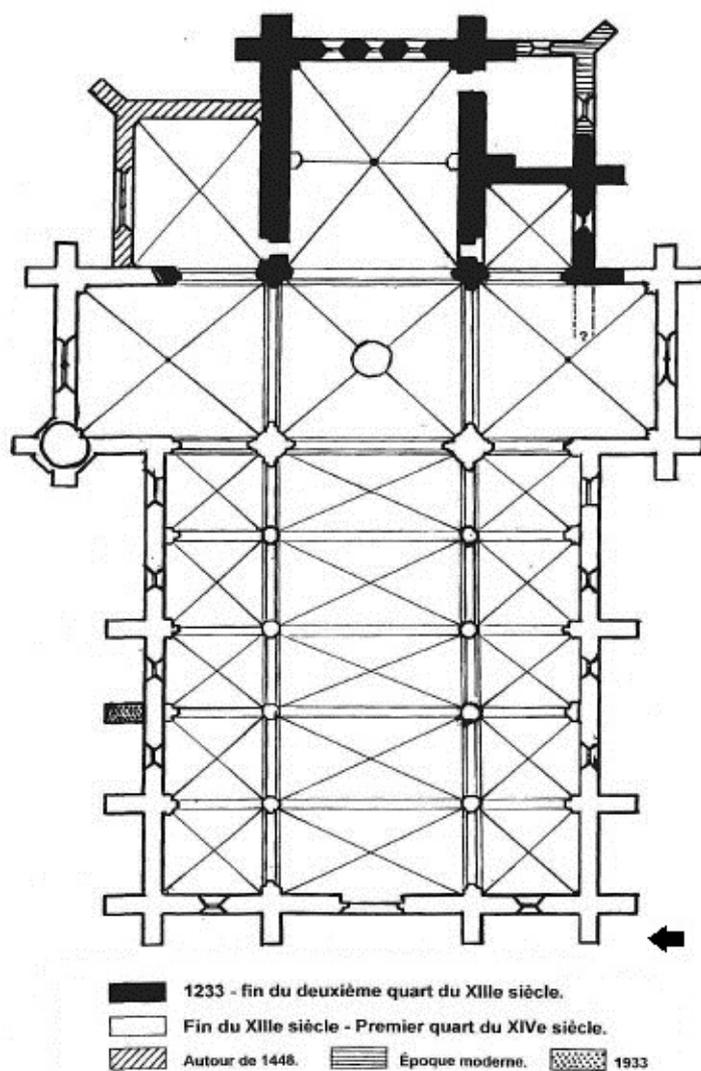
- 2 Personnage incontournable, la duchesse Alix – *Ducissa mater ducis Burgundiæ*<sup>3</sup> –, n'a finalement suscité que peu d'intérêt de la part des chercheurs ; les synthèses la concernant paraissent d'emblée sporadiques, réduites et, le plus souvent, datées. Très tôt, André Duchesne (1584-1640), « géographe et historiographe » de Louis XIII<sup>4</sup>, lui consacre quelques pages biographiques dans son *Histoire généalogique de la Maison de Vergy*, publiée en 1624<sup>5</sup> ; ce travail est notamment repris par l'historien Ernest Petit (1835-1918)<sup>6</sup>, dans le troisième et surtout le quatrième tome de l'*Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*<sup>7</sup> – neuf volumes de 1885 à 1905 –, ainsi que par Charles Theuriet, enseignant<sup>8</sup>, qui, outre une *Histoire de Vergy*, éditée en 1884, fait paraître *Alix de Vergy, duchesse de Bourgogne* en 1897<sup>9</sup>.
- 3 Cet apparent engouement littéraire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle semble devoir être mis en lien avec la redécouverte du Moyen Âge<sup>10</sup>, irradiant également la création artistique. L'architecte Charles Suisse (1846-1906)<sup>11</sup>, chargé de la construction de la nouvelle flèche de Saint-Bénigne de Dijon (inaugurée en 1896), décide d'en orner la base d'un ensemble de statues, parmi lesquelles, Alix, « la Blanche de Castille de la Bourgogne », qui côtoie, notamment, l'évêque de Langres saint Grégoire († 539), ou encore le duc Philippe le Bon (1396-1467). Ces rondes-bosses en cuivre repoussé, réalisées par le sculpteur Camille Lefèvre<sup>12</sup>, sont ici susceptibles d'évoquer une généalogie de « Preux »<sup>13</sup>, liés à l'histoire de l'édifice ou à celle de la région tout entière. Elles rappellent aussi les douze Apôtres que Viollet-le-Duc a placés au pied de la flèche de Notre-Dame de Paris (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle)<sup>14</sup>.
- 4 Il faut cependant attendre le début des années 1970 pour que Geneviève Moingeon-Perret, ancienne présidente du Centre beaunois d'études historiques, livre un dernier et court article, au titre identique à celui de l'ouvrage de Theuriet, qui, par le biais d'un style « affectif », ne reprend que des connaissances générales<sup>15</sup>. Si, par exemple, de nombreuses recherches, inhérentes à l'ancienne seigneurie, ont été effectuées depuis lors, entre autres celles du chanoine Jean Marilier<sup>16</sup> ou, plus récemment, celles dirigées par le médiéviste Alain Rauwel<sup>17</sup>, aucune synthèse renouvelée concernant Alix de Vergy n'existe pour l'heure.
- 5 Dans le même contexte, ses actions en faveur de l'architecture religieuse n'ont jamais fait l'objet d'un examen d'ensemble par les historiens de l'art, bien qu'elles semblent avoir été

récurrentes et souvent relatées dans le cadre de monographies d'édifices. Ces derniers, dont le panorama général est traité ci-après, sont aussi plus difficiles à appréhender en raison, d'une part, d'un manque global de sources inhérentes aux constructions mêmes et, d'autre part, à cause de la disparition de certains d'eux.

## 2. Des édifices importants, un héritage lacunaire

6 Selon les auteurs évoqués précédemment, c'est à partir du deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle que les interventions de la duchesse semblent largement se multiplier. La première d'entre elles concerne la paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Rouvres-en-Plaine, localité, qui, située à moins d'une vingtaine de kilomètres au sud-est de Dijon, s'avère alors le « principal fournisseur [en] grains » des ducs<sup>18</sup> ; ces derniers y possèdent une résidence (comme à Argilly<sup>19</sup>), dont de rares vestiges subsistent encore<sup>20</sup>. Dans ce contexte privilégié, Eudes III accorde aux roburiens une charte de franchises en novembre 1215<sup>21</sup> ; celle-ci fait suite aux libertés accordées à la ville neuve de Nuits-Aval (Nuits-Saint-Georges) en 1212, ou encore à Avallon en 1214<sup>22</sup>. Plus tardivement, Alix de Vergy, par ailleurs libérée de la régence, décide la reconstruction de l'église de Rouvres, dont la situation à l'intérieur même de l'enceinte du château, ainsi que les fonctions à la fois castrale et paroissiale, paraissent générer des nuisances<sup>23</sup>. Ainsi, à partir de 1233 et peut-être jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, un nouvel édifice est érigé à peu de distance au nord de la demeure ducale, vraisemblablement grâce aux libéralités de la duchesse. Malgré de nombreux remaniements postérieurs, il en subsiste aujourd'hui la quasi-totalité des parties orientales (fig. 1)<sup>24</sup>.

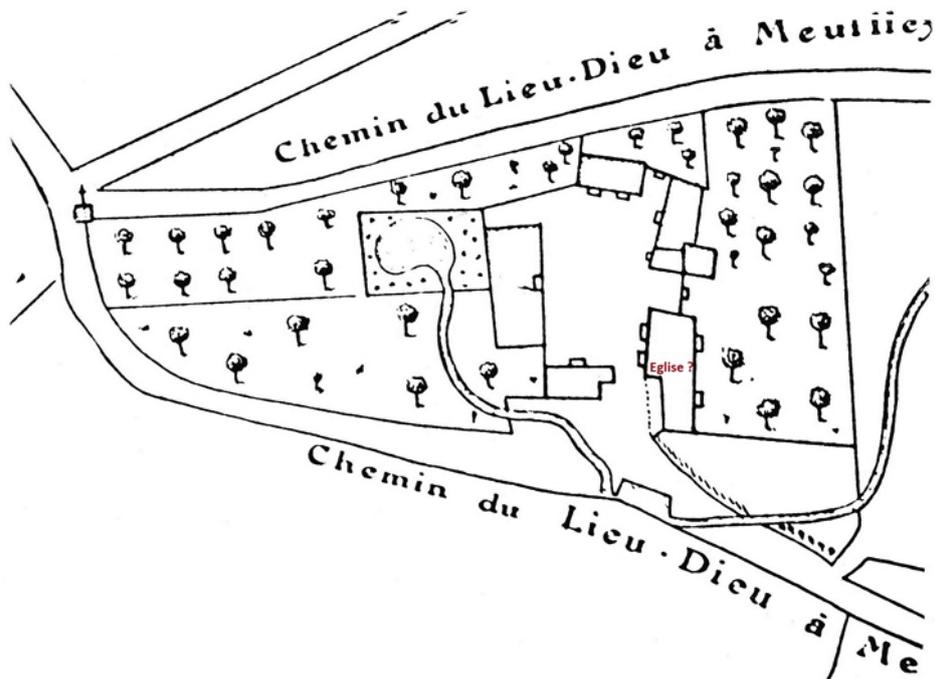
**Fig. 1. Plan de l'église Saint-Jean-Baptiste de Rouvres-en-Plaine (in D. SÉCULA, « L'église Saint-Jean-Baptiste de Rouvres-en-Plaine. Étude architecturale », *MCADCO*, 37 (1993-1996), p. 292 ; d'après le plan de G. Jouven, 1956, DRAC Bourgogne, Dijon).**



- 7 Ici, le chœur à chevet plat était originellement flanqué de deux chapelles carrées, qui, communiquant avec lui, ouvraient aussi sur un transept, alors peut-être non saillant. Le sanctuaire, dont la façade extérieure à deux niveaux marqués par une corniche se compose d'un triplet de baies brisées et d'une rose polylobée, est couvert d'une croisée d'ogives sexpartite profilées en amande, qui, induisant une double travée, retombe alternativement sur des supports forts (colonnets) et des supports faibles (culots intermédiaires), formés d'un chapiteau à crochets amortis par des têtes grotesques.
- 8 Au-delà de cette initiative, les libéralités d'Alix semblent s'être prioritairement dirigées vers les communautés religieuses. Dans un premier temps, il faut évoquer celle des moniales du Lieu-Dieu-des-Champs (commune de Marey-lès-Fussey), établissement fondé aux environs de 1130 par l'intermédiaire du monastère Saint-Vivant de Vergy et affilié à Cîteaux entre la fin du XII<sup>e</sup> et le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Très attachée à l'abbaye, elle s'y retire fréquemment et effectue (ainsi que son entourage) nombre de donations en faveur des cisterciennes, dans les années 1230 et surtout 1240<sup>26</sup>. C'est sans doute à la même période qu'il convient de situer la construction de l'abbatiale, laquelle, bien que les sources à ce sujet fassent cruellement défaut, est traditionnellement attribuée à Alix de Vergy, qui, de façon assurée, y a fondé une chapelle, dont il est fait mention dans un acte de 1251<sup>27</sup>. La conception de cet édifice – du moins son plan précis – demeure aujourd'hui inconnue. Le plan dressé avant sa destruction

en 1833 (fig. 2) a toutefois permis au chanoine Marilier d'émettre quelques hypothèses, qui doivent être considérées avec prudence en raison de l'aspect très schématique du document<sup>28</sup>.

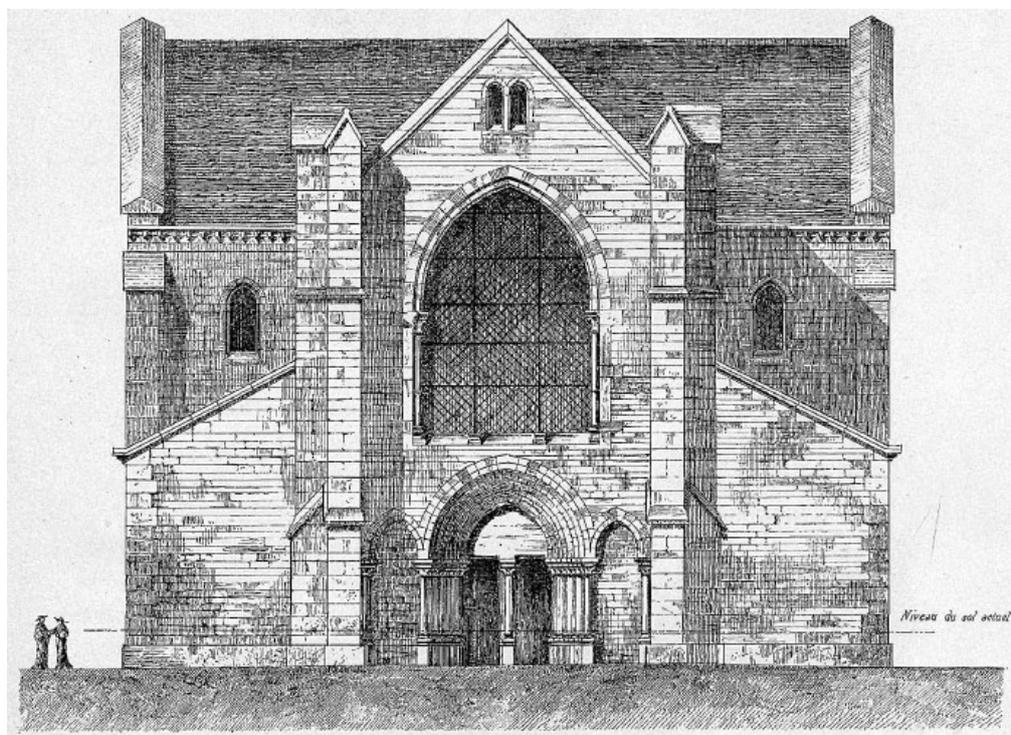
**Fig. 2. Plan de l'abbaye du Lieu-Dieu-des-Champs à Marey-lès-Fussey en 1833 (Seguin, arpenteur à Beaune ; in J. MARILIER, « L'abbaye cistercienne du Lieu-Dieu », *Les cahiers de Vergy*, 2 (1971), p. 12).**



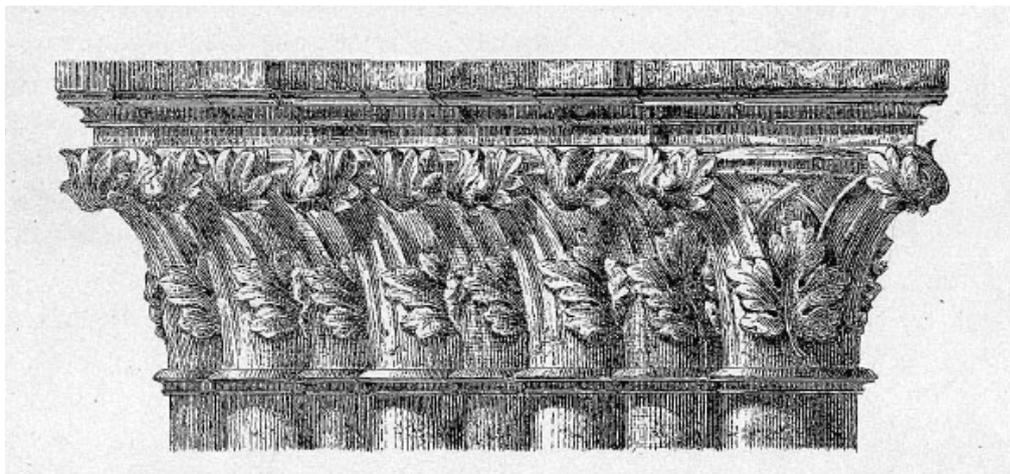
- 9 Selon lui, l'église, « tourné[e] vers le sud-est », aurait possédé un « vaisseau unique, flanqué au sud de deux ou de trois chapelles »<sup>29</sup>.
- 10 Si l'intervention d'Alix au Lieu-Dieu conserve une grande part d'incertitude, il en va différemment du couvent des dominicains de Dijon, dont elle favorise largement l'implantation. Il convient de noter que les liens unissant la Bourgogne et l'ordre des frères Prêcheurs ont pu s'affirmer, à plusieurs reprises, par le biais des cisterciens. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque d'Osma (Castille), Diego de Acebo († 1207), et son disciple, Dominique de Guzmán († 1221) (futur saint Dominique), semblent s'être rendus à Cîteaux. L'événement est rapporté aux alentours de 1234 dans le *Libellus de principiis Ordinis Prædicatorum* de Jourdain de Saxe († 1237), successeur même de Dominique<sup>30</sup>. En 1206, ils rencontrent en Languedoc l'abbé de Fontfroide, Arnould, ainsi que Pierre de Castelnau et Raoul, légats du pape Innocent III, tous impliqués dans la lutte contre l'hérésie<sup>31</sup>. Il faut rappeler, ici, que le duc Eudes III la combat aussi lors de la croisade des Albigeois, à laquelle il participe en 1209 aux côtés du roi Philippe-Auguste<sup>32</sup>.
- 11 En juin 1237, sans doute forte de ces relations de longue date, la duchesse procède à l'achat de divers terrains à Dijon même, afin d'y installer la nouvelle communauté. Les lettres rendant compte de ces transactions, transcrites notamment par André Duchesne, évoquent Mile et Jean de Fontaine, Vallet et Renaud de Mailly, Aimon d'Argilly et sa femme Perronne, qui, tous propriétaires, vendent à Alix les biens qu'ils possèdent près de la rivière du Suzon « *ad construendum ibidem domum & ædificium ad opus Fratrum de Ordine Prædicatorum* »<sup>33</sup>. Les acquisitions d'Alix, qui place à la tête du couvent le frère Guérin (ou Garin) de Langres, sont entérinées par Hugues IV le 21 juillet 1237<sup>34</sup>. Selon Paul Foisset, et malgré l'absence de preuves tangibles, le chantier semble achevé vers 1239<sup>35</sup>. Si cet ensemble, situé à environ 170 m à l'ouest de la paroissiale Notre-Dame, a été détruit en 1874 pour faire place aux nouvelles halles – fonction qu'il occupe d'ailleurs depuis 1807<sup>36</sup> –, d'anciennes représentations permettent néanmoins de l'appréhender. Il est, par exemple, possible de l'observer sur le *Nouveau plan de la ville et des environs de Dijon*, que Jean de Beaurain (1696-1771),

« géographe ordinaire du roy » Louis XV, réalise en 1767<sup>37</sup>. Le tracé du couvent et de ses proches annexes apparaît de façon plus précise sur le document aquarellé et intitulé *Plan général de l'emplacement des Jacobins de Dijon*, exécuté par l'entrepreneur Jean Arnout en 1791<sup>38</sup>. De plus, en 1885, l'artiste Jules Talmot peint une *Esquisse d'enseigne pour la rue Claude-Ramey*, sur laquelle se déroule une scène de marché devant la façade occidentale de l'église des dominicains. Le bâtiment, alors disparu depuis une dizaine d'années, s'avère visiblement assez fidèle à la réalité<sup>39</sup>. C'est toutefois Paul Foisset qui fournit les observations les plus sûres au sujet du couvent, alors voué à une proche et inévitable démolition. Ses analyses, compilées dans un article de vingt-sept pages, intitulé « Église des Dominicains à Dijon, dite des Jacobins », paru en 1874 dans les *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*<sup>40</sup>, et faisant simultanément l'objet d'une excellente critique au sein du « Compte rendu des travaux », découlent de la veille archéologique effectuée par un groupe d'experts – dont l'auteur faisait partie –, nommé dès le mois d'avril 1872 par la société savante<sup>41</sup>. Cette dernière a également souhaité que le texte soit illustré par les relevés (plan, coupes, élévations) du jeune architecte Pierre Degré (1847-1935)<sup>42</sup>, lesquels, aujourd'hui, constituent une très précieuse documentation. Selon Foisset, « éclairé » sur le phasage de la construction, les destructions provoquées par un incendie au cours de l'insurrection de 1358 n'auraient affecté que la nef de l'église<sup>43</sup> ; la façade et le portail ouest (fig. 3 et 4) dateraient – cela paraît d'ailleurs hautement probable – du début du XIII<sup>e</sup> siècle, tout comme les parties orientales couvertes de croisées d'ogives quadripartites, composées d'un sanctuaire à chevet plat, alors partiellement détruit pour des questions de voirie, flanqué de deux chapelles rectangulaires (fig. 5)<sup>44</sup>.

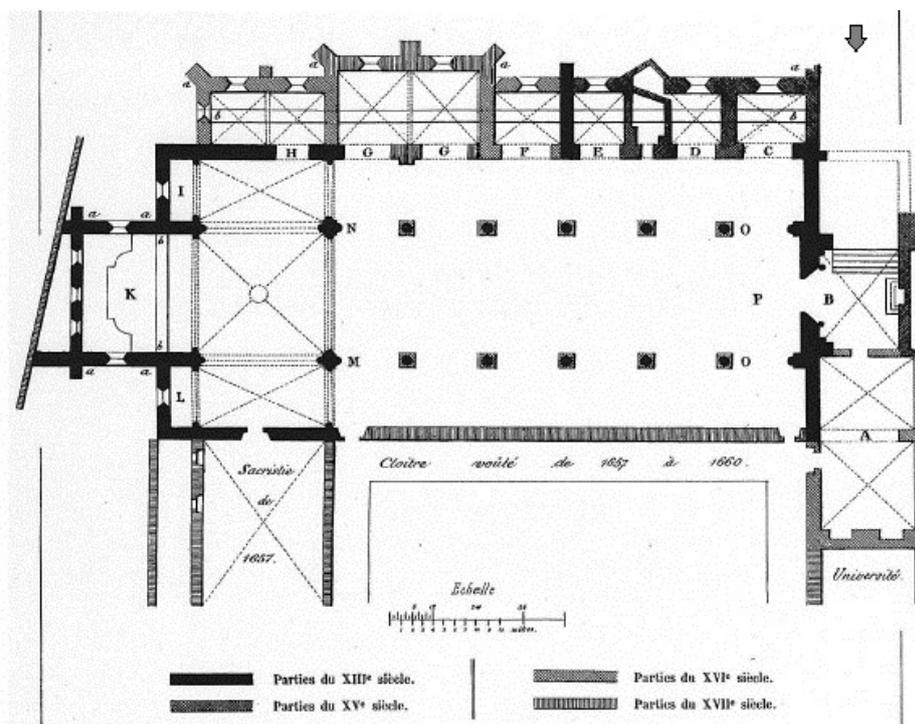
**Fig. 3. Façade occidentale de l'église du couvent des dominicains de Dijon (Pierre Degré, architecte ; in P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon, dite des Jacobins », *MCADCO*, 9 (1874-1877), pl. III).**



**Fig. 4. Détails des chapiteaux du portail occidental de l'église du couvent des dominicains de Dijon (Pierre Degré, architecte ; in P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon, dite des Jacobins », *MCADCO*, 9 (1874-1877), pl. III).**

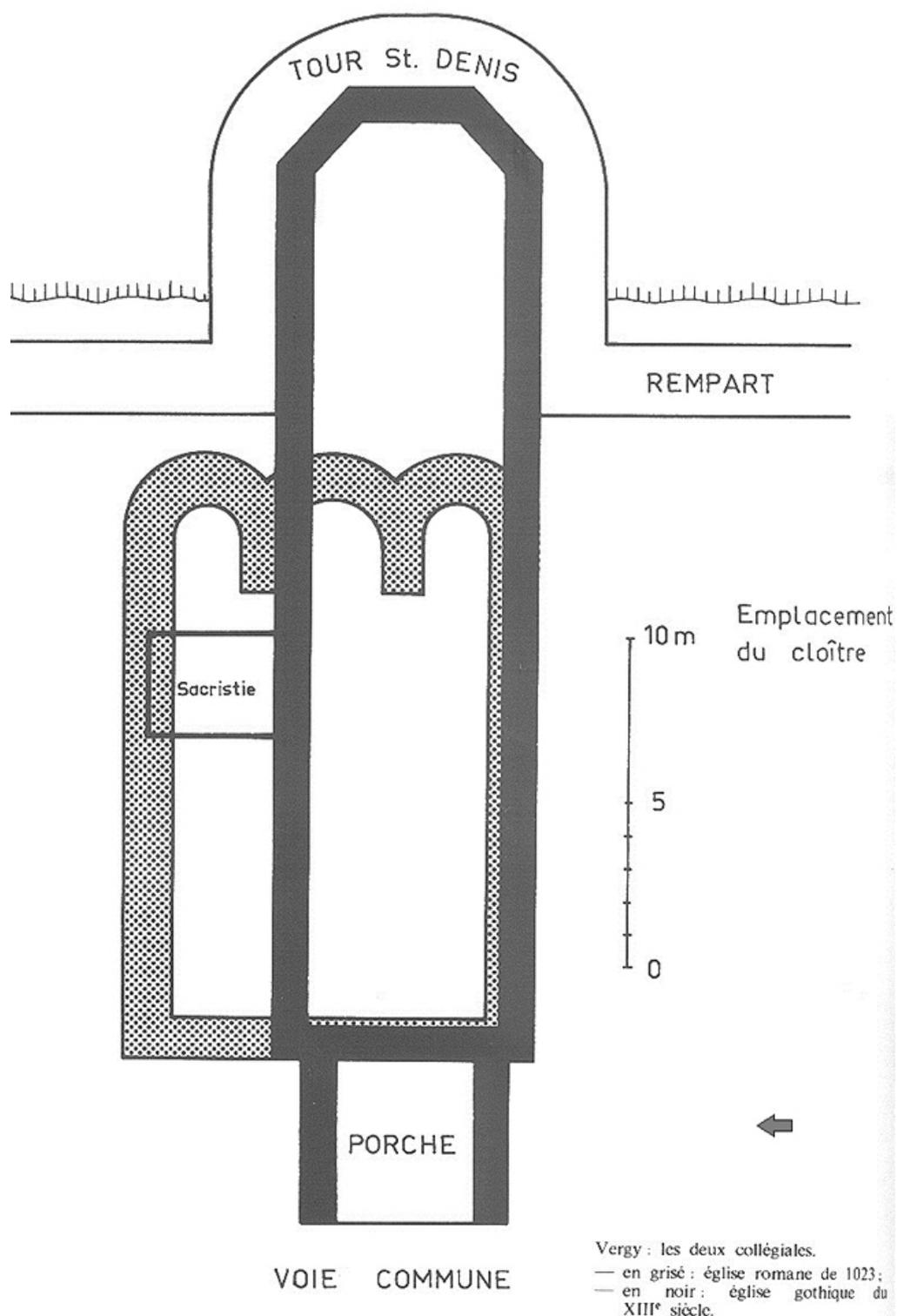


**Fig. 5. Plan de l'église du couvent des dominicains de Dijon (Pierre Degré, architecte ; P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon, dite des Jacobins », *MCADCO*, 9 (1874-1877), pl. I).**



- 12 Parallèlement, les « œuvres pieuses<sup>45</sup> » de la duchesse touchent le chantier de la nouvelle collégiale Saint-Denis, difficile à dater précisément, située dans l'enceinte même de son château de Vergy. Fondée par son ancêtre Humbert Aizelin en 1023, une première église aurait été édifiée, dont le chevet aux trois absides alignées est traditionnellement comparé à celui de l'abbatiale de Romainmôtiers (Suisse, canton de Vaud, premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle ; fig. 6)<sup>46</sup>.

**Fig. 6. Plans superposés de la collégiale Saint-Denis de Vergy aux XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (in J. MARILIER, « Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy et à Nuits-Saint-Georges », *Les cahiers de Vergy*, 21 (1982), p. 26).**



13 Par la suite, l'édifice, sans doute devenu trop exigü, est reconstruit sur la volonté d'Alix, qui lui prodigue nombre de largesses, comme en témoigne son « éloge funèbre » contenu dans l'obituaire-martyrologe de la communauté canoniale (XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>47</sup> :

14 *Obiit domina A[allidis] ducissa Burgundie que posuit primū lapidem in monasterio nostro novo. Et dedit nobis ad opus dicti monasterii Centū libras vieñ. Et postea plusq̄ sexcentas libras divioneñ. ad opus [ ? ] [Preterea ?] dedit nobis Centuni solidos [censuales ?] [ ? ] stallis de Nuys.*

- 15 L'église, sans doute achevée aux alentours de 1250, à la suite de l'« appel à la générosité des fidèles » généré par l'abbé de Cîteaux trois ans auparavant, a été détruite au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. À partir de documents fonciers, Jean Marilier a néanmoins procédé à une reconstitution du quartier Saint-Denis au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, lequel, situé dans le tiers nord-est de l'éperon rocheux, abritait entre autres des dépendances, ainsi que les maisons du doyen et des chanoines<sup>49</sup>. La collégiale, longue d'une trentaine de mètres, aurait ainsi possédé une longue nef unique précédée d'un porche ; son abside, orientée à pans coupés, s'insérait dans la tour Saint-Denis – élément hémicirculaire de l'enceinte, toujours en élévation – (cf. fig. 6). Par ailleurs, les vestiges d'une clé de voûte attestent un couvrement total ou partiel de croisées d'ogives chanfreinées, dont les départs, rayonnant autour d'un *oculus* central au bord orné d'une guirlande de lierre, alternent notamment avec deux têtes sculptées, l'une d'homme (endommagée), l'autre de femme – « portraits » d'Alix et d'Hugues IV ? – (fig. 7 et 8)<sup>50</sup>.

**Fig. 7-8. Détails d'une clé de voûte, vestige de la collégiale de Vergy - représentation d'Alix de Vergy et d'Hugues IV ? - (musée des Arts et traditions de Hautes-Côtes - Reulle-Vergy ; in J. MARILIER, « Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy et à Nuits-Saint-Georges », *Les cahiers de Vergy*, 21 (1982), p. 31-32).**





- 16 Cette dernière, coiffée d'un « mortier garni d'un ruban qui passe sous le menton »<sup>51</sup>, retenant peut-être un voile et laissant apparaître quelques mèches de cheveux sur les tempes, témoigne d'une mode répandue au XIII<sup>e</sup> siècle.

### 3. Une architecture, un contexte

- 17 Il n'est pas question de rappeler, dans le détail, certaines des caractéristiques marquées d'une partie de l'architecture religieuse en Bourgogne dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. Il convient, cependant, à travers les édifices cités, d'en dégager les grandes lignes. Si le Lieu-Dieu et Vergy sont à écarter en raison de leur disparition et de la pauvreté de la documentation les concernant, Dijon et Rouvres demeurent en revanche exploitables. Le dernier cas relève précisément d'une « interprétation rurale de l'architecture gothique »<sup>53</sup>, au sein de laquelle se mêlent passéisme et innovations. D'une part, le plan des parties orientales à chevet plat et chapelles quadrangulaires, plus économique et rapide à réaliser, pourrait renvoyer à l'adaptation d'un parti récurrent, bien que non systématique, utilisé dans la sphère cistercienne depuis le deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. Les sources monastiques de cette formule, alors très répandue, et, dans ce cadre, simplifiée et pérennisée à la manière d'une tradition, ne font pas toujours l'unanimité des chercheurs. En Suisse romande, le plan à chevet plat, très fréquent

aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, n'en dérive vraisemblablement pas<sup>55</sup>. Si, au début des années 1990, l'historien de l'art Didier Sécula est resté prudent sur ce point, en raison d'un manque d'études approfondies<sup>56</sup>, les questionnements surgissent de façon sporadique depuis lors. En 1998, Dany Sandron, mentionne que l'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges (vers 1230-1240) reflète partiellement les conceptions architecturales des moines blancs<sup>57</sup>. Maria Bouchard, ayant simultanément étudié celle de Saint-Seine-sur-Vingeanne (Côte-d'Or), à environ 45 km au nord-est de Dijon, aboutit aussi aux mêmes conclusions<sup>58</sup>, tout comme, plus récemment en 2010, Philippe Plagnieux, au sujet de Saint-Marcel-lès-Chalon (Saône-et-Loire)<sup>59</sup>. Au-delà même du cas bourguignon, un processus similaire retient aussi l'attention des médiévistes Éliane Vergnolle et Fabienne Jeudy pour certains édifices francs-comtois, par exemple la collégiale de Courtefontaine (Doubs) dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>. Parallèlement, l'élévation de la façade du chevet de Rouvres, composée d'un triplet de baies à arcs brisés, d'un bandeau et d'une rose à six pétales, pourrait constituer une interprétation réduite de celle de Cîteaux – l'abbatiale est achevée aux alentours de 1200<sup>61</sup>. Elle rappelle, par ailleurs, malgré quelques différences, celle de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or), seigneurie appartenant à Guillaume de Vergy, frère d'Alix<sup>62</sup>. Dans ce contexte, les rapports étroits unissant les dominicains aux moines blancs expliquent plus sûrement l'apparence du chevet, qui, très tôt pour Paul Foisset, est réalisé « à la mode cistercienne »<sup>63</sup>. Nombre d'églises italiennes relevant de l'ordre de saint Dominique – des recommandations ont été formulées lors de chapitres généraux – font montre, entre autres à Santa Maria in Gradi de Viterbe (Latium) ou à San Domenico de Pérouse et de Spolète (Ombrie), aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, d'un esprit cistercien en matière d'architecture, tout comme certains établissements franciscains, par exemple à San Francesco de Pistoia (Toscane), au XV<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>.

18 À Rouvres, d'autre part, se juxtaposent différents éléments, qui, touchant essentiellement au décor, apparaissent davantage gothiques. Si le profil en amande des croisées d'ogives semble déjà utilisé à Cîteaux à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>65</sup>, les chapiteaux-culots à crochets amortis par des têtes grimaçantes – à Nuits ou à Argilly – dénotent clairement la diffusion d'un nouveau vocabulaire artistique. Ce dernier, appartenant au gothique dit « bourguignon », dont les sources septentrionales sont multiples – anglo-normandes, picardes, champenoises –<sup>66</sup>, émane de centres urbains qui constituent des foyers artistiques majeurs. Ici, au-delà d'Auxonne et de Chalon<sup>67</sup>, où, respectivement, la paroissiale et la cathédrale sont en cours de reconstruction dans les années 1220-1230, c'est probablement l'église Notre-Dame de Dijon (v. 1220-1240) qui opère l'ascendance la plus importante<sup>68</sup>, dans laquelle le même type de décor est observable.

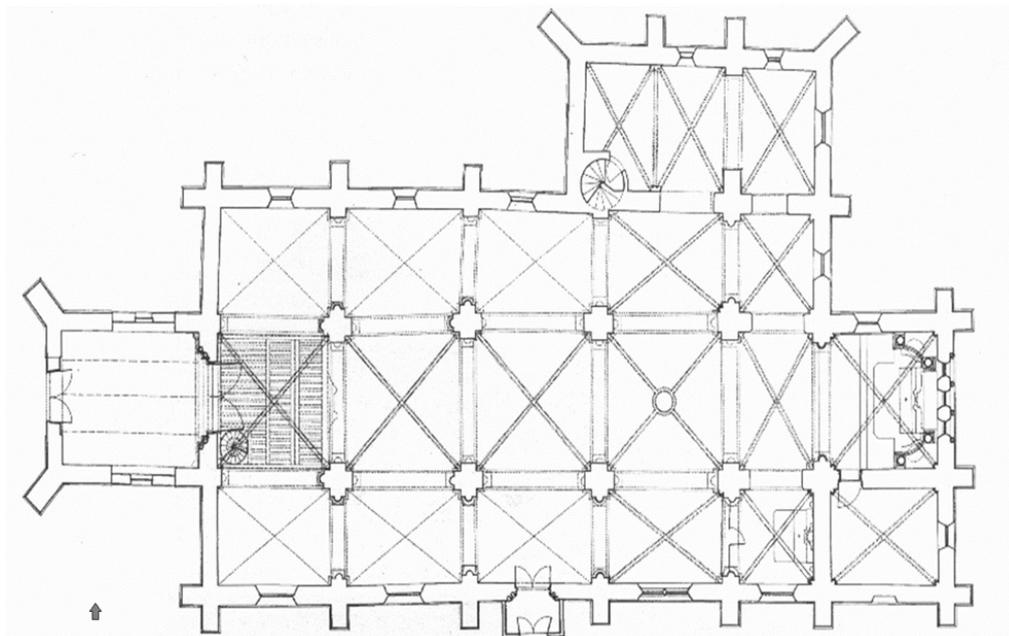
19 Ainsi, les interventions de la duchesse se sont insérées dans le développement de cette architecture de transition, dont l'église de Talant, reconstruite par Eudes III dans les années 1210, apparaît comme un antécédent<sup>69</sup> : les tendances cisterciennes pourraient ici trouver un écho dans les relations entretenues de longue date par la famille de Vergy et la communauté cistercienne, qu'Alix favorise d'ailleurs de nombreuses reprises<sup>70</sup>. La diffusion simultanée du gothique témoignerait, quant à elle, d'une personnalité très logiquement sensible à la modernité artistique dijonnaise. Il apparaît toutefois légitime de s'interroger sur la nature exacte des actions menées par Alix de Vergy, lesquelles, nécessitant d'emblée la prise en compte de situations variées, ne débordent sans doute pas le cadre des dons financiers. La conception des édifices, liée aux effectifs ainsi qu'aux besoins liturgiques, semble ici davantage dévolue aux différentes communautés religieuses et paroissiales à Rouvres ; elle puise parallèlement dans un panel de références communes en vogue au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

20 Les subsides personnels d'Alix sont, quoi qu'il en soit, une des premières manifestations de la « bonne santé » d'un duché, dont les comptes propres ont été apurés et renfloués pendant la régence. Cette amélioration financière a notamment permis l'acquisition de la seigneurie de Salins (Jura) en 1225 – renforçant le commerce du sel grâce au port fluvial de Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or) –, ainsi que d'autres terres en Beaunois et Chalonnais, achetées en 1227 à André, dauphin de Viennois († 1237) et beau-frère d'Alix<sup>71</sup>. Si les bienfaits de la duchesse facilitent, dans un premier temps, l'installation et le développement en richesses et effectifs des

ordres religieux, la reconstruction de l'église de Rouvres apparaît principalement comme un indice révélateur de l'essor économique qui touche la région depuis le XII<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup> et entraîne, de fait, une expansion démographique, découlant aussi de l'octroi d'une charte de franchises par Eudes III en 1215<sup>73</sup>.

- 21 Un contexte similaire s'entrevoit à Nuits-Saint-Georges, où, aux environs de 1235 et en raison de l'augmentation des fidèles, l'église Saint-Symphorien remplace l'ancienne chapelle Saint-Julien-des-Argillats<sup>74</sup>. Il faut rappeler, ici, que le bourg appartient à Alix de Vergy et fait partie de sa dot matrimoniale<sup>75</sup>. C'est la ville neuve de Nuits-Aval, qu'elle fonde au début du XIII<sup>e</sup> siècle, qui obtient une charte de franchises dès 1212<sup>76</sup>. L'église, située dans le centre ancien nommé Nuits-Amont, constitue toutefois le seul pôle paroissial de la localité tout entière. Au vu des ressemblances entretenues avec Rouvres – plan, citations de pans d'architecture de Notre-Dame de Dijon, décor sculpté, etc. (fig. 9 et 10) –, localité également au cœur des possessions ducales, la question d'une intervention de la duchesse, ayant avec Eudes III favorisé la construction de la chapelle Notre-Dame dans le quartier neuf du bourg, apparaît plus que probable, même s'il est, pour l'heure, difficile de réellement l'attester<sup>77</sup>.

**Fig. 9. Plan de l'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges (É. Pallot, ACMH ; in D. SANDRON, « Nuits-Saint-Georges. Église Saint-Symphorien », in *CAF*, 152<sup>e</sup> session, 1994, Côte-d'Or, Paris, 1998, p. 348).**



**Fig. 10. Chevet de l'église de Nuits-Saint-Georges ; reprise de l'élévation des façades du transept de Notre-Dame de Dijon (cl. S. Demarthe).**



- 22 Bien que la liste de ses actions ne soit pas forcément exhaustive et que leur mécanique mérite sans doute quelque approfondissement, Alix de Vergy s'avère assurément un promoteur important de l'architecture religieuse bourguignonne au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut aussi noter que son nom, sans qu'une nouvelle fois toute incertitude ne soit écartée, est associé à d'autres types d'interventions, relevant du décor ou de constructions civiles. D'une part, elle est sans doute à l'origine du décor peint de la chapelle du château de Lantenay<sup>78</sup>, qui, situé à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Dijon, « porte la marque de l'art de cour, tel qu'on le connaît [à son époque]<sup>79</sup> ». D'autre part, pendant les années 1240, la duchesse semble apporter certaines améliorations à son château de Vergy, qui tient alors lieu de « sejour ordinaire à elle & au Duc Hugues son fils<sup>80</sup> ». En cédant ses possessions de Vosne aux moines du monastère Saint-Vivant, elle récupère également des terrains dans la partie occidentale du Mont de Vergy et fait aménager un jardin d'agrément<sup>81</sup>, « cl[ôt] de murailles » et « enjolivé

de petites cascades »<sup>82</sup>, dont les vestiges étaient encore visibles, selon André Duchesne, au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup>.

23 Au-delà, la politique édilitaire d'Alix pérennise celle de son mari Eudes III, à laquelle elle a pu très tôt être associée, en ce qui concerne par exemple, malgré de fortes lacunes historiographiques, la chapelle Notre-Dame de Nuits ; toutefois, c'est bien à elle seule que la fondation de Nuits-Aval est attribuée. Cette « individualité féminine » précoce est, de toute évidence, consolidée lors de son accession à la régence. Dans ce contexte, il faut rappeler que le « mécénat » de la duchesse, d'abord occupée aux affaires politiques et économiques du duché, est davantage marqué à partir des années 1230, à la majorité de son fils Hugues IV. Quoiqu'il en soit, sa condition de veuve lui confère une certaine indépendance, laquelle s'observe aussi pour d'autres femmes appartenant à l'élite<sup>84</sup>, qui, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, reprennent des chantiers initiés par leur défunt mari ou en initient de nouveaux : c'est le cas d'Anne de Beaujeu, à Lyon, et dans le Bourbonnais, de Marguerite d'Autriche, à Bourg-en-Bresse, et de Marie de Hongrie, à Malines aux Pays-Bas<sup>85</sup>. Pour ces dernières, comme d'ailleurs pour Alix de Vergy avant elles, ces activités favorisent, concomitamment à l'ancrage de leur dévotion, l'affichage d'un certain pouvoir, qui, par le biais des constructions, agit comme diverses « déclarations publiques [liées à] des préoccupations dynastiques<sup>86</sup> ». Pour autant, est-il possible d'y entrevoir des tendances proprement féminines ? Au vu des analyses, rien n'est moins sûr car les édifices émanant des commandes de la duchesse paraissent davantage « reflét[er] son statut [...] d'aristocrate plutôt que celui de femme<sup>87</sup> ».

Reçu : 31 août 2015 – Accepté : 9 décembre 2015

---

## Notes

1 Cet article est issu d'une communication présentée le 5 juin 2015 lors de la journée d'études doctorales (« Femmes, architecture, ville et paysage ») à l'Institut national d'histoire de l'art.

2 Pour ces considérations historiques, voir A. DUCHESNE, *Histoire généalogique de la Maison de Vergy* (...), Paris, 1625, p. 110-112 ; E. PETIT, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne* (...), t. 3, Dijon, 1885-1905, p. 115, 182-183, 190 et 250 ; t. 4, p. 1-39 ; J. RICHARD, *Histoire de la Bourgogne*, Paris, 1965 (1957), p. 47-48 ; H. VIENNE, *Essai historique sur la ville de Nuits*, Marseille, 1976 (1845), p. 9 ; D. BORLÉE, *La sculpture figurée du XIII<sup>e</sup> siècle en Bourgogne*, thèse de doctorat, sous la dir. de f. Joubert, université de Bourgogne, Dijon, 1997, p. 23 ; D. SAMORI, *La collégiale Saint-Denis de Vergy*, maîtrise d'histoire, sous la dir. de V. Tabbagh, université de Bourgogne, Dijon, 2001, p. 58.

3 J. RICHARD, « La chancellerie des ducs de Bourgogne de la fin du XII<sup>e</sup> au début du XIV<sup>e</sup> siècle », in *Landesherrliche Kanzleien im Spätmittelalter*, t. 1, Munich, 1984, p. 396.

4 « Duchesne (André) », in M.-N. BOUILLET et A. CHASSANG, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, Paris, 1878 (1842), p. 559.

5 A. DUCHESNE, *Histoire généalogique...*, *op. cit.*, p. 110-120.

6 Voir la notice consacrée à l'auteur : *Les annales des mines* [En ligne : [www.anales.org/](http://www.anales.org/)] (consulté en août 2015).

7 E. PETIT, *Histoire des ducs...*, *op. cit.*, t. 3, p. 87, 113 et 115-117 (entre autres) ; t. 4, p. 1-39.

8 Les renseignements biographiques concernant l'auteur sont très lacunaires. Voir, par exemple : J.-B. LUCOTTE, *Établissement du christianisme dans les Gaules. Origines du diocèse de Langres et de Dijon...*, Dijon, 1888, p. 129.

9 C. THEURIET, *Histoire de Vergy*, Dijon, 1885 ; *id.*, *Alix de Vergy, duchesse de Bourgogne...*, Dijon, 1897.

10 H. CHABEUF, « La nouvelle flèche de Saint-Bénigne, cathédrale de Dijon », in *Revue de l'art chrétien*, 7 (1896), p. 361.

11 « Suisse Charles, Louis », in J.-M. LENIAUD (dir.), *Elec. Répertoire des architectes diocésains du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne : <http://elec.enc.sorbonne.fr/>] (consulté en août 2015).

12 H. CHABEUF, « La nouvelle flèche... », *op. cit.*, p. 360-361.

13 A. SALAMON, « *Écrire les vies des Neuf Preux et des Neuf Preuses à la fin du Moyen Âge. Étude et édition critique partielle du Traité des Neuf Preux et des Neuf Preuses de Sébastien Mamerot (Josué,*

Alexandre, Arthur ; les Neuf Preuses) », *Perspectives médiévales. Revue d'épistémologie des langues et littérature du Moyen Âge*, 34 (2012) [En ligne : <http://peme.revues.org/>] (consulté en août 2015).

14 « Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel », in *Mapping Gothic France* (Media Center for Art History, University of Columbia and Art Department Vassar College) [En ligne : <http://mappinggothic.org/>] (consulté en août 2015) ; B. FONQUERNIE, « Notre-Dame de Paris. Observations faites sur la galerie des Rois au cours de la campagne de travaux (1998-1999) », *Bulletin monumental*, 157/4 (1999), p. 351.

15 G. MOINGEON-PERRET, « Alix de Vergy. Duchesse de Bourgogne », *Mémoires de la Société d'archéologie de Beaune (Côte-d'Or)*, 56 (1971-1972), p. 111-115.

16 Voir par exemple : J. MARILIER, « Le château de Vergy », *Les cahiers de Vergy*, 4 (1972) ; *id.*, « Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy et à Nuits-Saint-Georges », *Les cahiers de Vergy*, 21 (1982).

17 A. RAUWEL (coord.), *Saint-Vivant de Vergy. Un prieuré clunisien au cœur de la Bourgogne*, Curtil-Vergy, 2010.

18 D. SÉCULA, « L'église Saint-Jean-Baptiste de Rouvres-en-Plaine. Étude architecturale », *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or* [désormais MCADCO], 37 (1993-1996), p. 291.

19 C. COURTÉPÉE et E. BÉGUILLÉ, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, t. 2 (*Bailliages de Dijon, Beaune, Nuits, Auxonne, Saint-Jean-de-Losne et Autun*), Le Coteau, 1986 (1775-1781), p. 374-375.

20 Pour les vestiges du château de Rouvres, cf. *Centre de castellologie de Bourgogne (CeCab)* [En ligne : <http://cecab-chateaux-bourgogne.fr/>] (consulté en août 2015).

21 D. SÉCULA, « L'église Saint-Jean-Baptiste... », *op. cit.*, p. 294 ; J. GARNIER et E. CHAMPEAUX, *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne...*, Dijon, 1918, p. 126.

22 J. GARNIER et E. CHAMPEAUX, *Chartes de communes...*, *ibid.*, p. 123-125.

23 D. SÉCULA, « L'église Saint-Jean-Baptiste... », *op. cit.*, p. 294 ; Archives départementales de la Côte-d'Or [désormais ADCO], G 2908, *Grand cartulaire du chapitre Notre-Dame de Beaune*, fol. 350. [En ligne : [www.archives.cotedor.fr/cms/home.html](http://www.archives.cotedor.fr/cms/home.html)] (consulté en août 2015) ; F. CLAUDON et L. DELESSARD, *Département de la Côte-d'Or. Répertoire numérique des archives départementales antérieures à 1790. Archives ecclésiastiques. Série G. Clergé séculier. Chapitre Notre-Dame de Beaune*, Dijon, 1940, p. 86, § 910.

24 D. SÉCULA, « L'église Saint-Jean-Baptiste... », *op. cit.*, p. 292, 297-306 et 315-317.

25 J. MARILIER, « L'abbaye cistercienne du Lieu-Dieu », *Les cahiers de Vergy*, 2 (1971), p. 7 ; R. PINGUET, « Nouvelles recherches sur les origines de l'abbaye cistercienne du Lieu-Dieu », *Commentarii cistercienses*, 58 (2007), p. 125-127.

26 E. PETIT, *Histoire des ducs...*, *op. cit.*, t. 4, p. 82 ; B. CHAUVIN, « L'abbaye de Lieu-Dieu au Moyen Âge. 2 : Une maison florissante (vers 1200-vers 1280). Le soutien de la duchesse Alix de Vergy », *Centre beaunois d'études historiques. Recueil des travaux*, 28 (2010), p. 20-21.

27 G. MOINGEON-PERRET, « Alix de Vergy... », *op. cit.*, p. 114 ; B. CHAUVIN, « L'abbaye de Lieu-Dieu au Moyen Âge... », *ibid.*, p. 22.

28 J. MARILIER, « L'abbaye cistercienne... », *op. cit.*, p. 12.

29 J. MARILIER, « L'abbaye cistercienne... », *ibid.*, p. 13.

30 M.-H. VICAIRE, *Histoire de saint Dominique*, Paris, 2004, p. 53 et 148-151.

31 C. THOUZELLIER, « La pauvreté, arme contre l'albigisme, en 1206 », *Revue de l'histoire des religions*, 151/1 (1957), p. 79 ; J.-L. BIGET, H. PRADALIER et M. PRADALIER-SCHLUMBERGER, « L'art cistercien dans le Midi toulousain », *Cahiers de Fanjeaux [Les cisterciens et le Languedoc (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)]*, 21 (1986), p. 326.

32 P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon, dite des Jacobins », *MCADCO*, 9 (1874-1877), p. 114-115.

33 A. DUCHESNE, *Histoire généalogique...*, *op. cit.*, preuves (livre 3), p. 157-159 ; P.-F. CHIFFLET, *S. Bernardi Clarevallensis abbatis genus illustre assertum...*, Dijon, 1660, p. 529-530 ; E. PETIT, *Histoire des ducs...*, *op. cit.*, t. 4, p. 82 et 301 (pièces justificatives 2270-2272).

34 A. DUCHESNE, *Histoire généalogique...*, *ibid.*, preuves (livre 3), p. 159 ; E. PETIT, *Histoire des ducs...*, *ibid.*, t. 4, p. 82 et 306 (pièce justificative 2277).

35 P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon... », *op. cit.*, p. 116.

36 P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon... », *ibid.*, p. 117.

37 PARIS, *BnF*, département des cartes et plans (GE C-9572) : Jean de Beaurain, *Nouveau plan de la ville et des environs de Dijon dédié à son altesse sérénissime Monseigneur le Duc...*, 1767.

38 ADCO, IQ 835, Jean Arnout, *Plan général de l'emplacement des Jacobins de Dijon et des bâtiments en dépendant*, 1791.

- 39 Musée de la vie bourguignonne Perrin de Puycousin (Dijon) : Jules Talmot, *Esquisse d'enseigne pour la rue Claude-Ramey*, 1885, huile sur toile (h : 38 cm, l : 55 cm), n° inv. 72.7.4 ; l'auteur remercie M<sup>me</sup> Anne Laemmlé, assistante à la gestion des collections du musée, pour les renseignements fournis.
- 40 P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon... », *op. cit.*, p. 113-140.
- 41 « Compte rendu des travaux de la Commission départementale des antiquités de la Côte-d'Or. Du 1<sup>er</sup> juillet 1873 au 1<sup>er</sup> juillet 1874 », *MCADCO*, 9 (1874-1877), p. XXIX.
- 42 E. FYOT, « M. Pierre Degré », *MCADCO*, 20/3 (1933-1935), p. 329-331.
- 43 P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon... », *op. cit.*, p. 116 et 119.
- 44 P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon... », *ibid.*, pl. I, II et III, p. 117-119 et 123-124 ; pour le voûtement des parties orientales, l'auteur évoque un « berceau ogival, comme on l'eût fait un siècle auparavant » (p. 123). Faut-il ici comprendre « berceau brisé » ? Le plan indique des croisées d'ogives.
- 45 E. PETIT, *Histoire des ducs...*, *ibid.*, t. 4, p. 82.
- 46 A. BURMEISTER, A. CORBOZ et A. DELFOSSE, *Suisse romane*, Saint-Léger-Vauban, 1958, p. 28 ; J. MARILIER, « Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy... », *op. cit.*, p. 5-7 et 26 ; S. BULLY, « Rencontre autour de Romainmôtier. Les apports de l'archéologie, des Pères du Jura aux clunisiens », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 14/1 (2010), p. 147-148 [En ligne : <http://cem.revues.org/>] (consulté en août 2015).
- 47 ADCO, G 3001, fol. 27v, martyrologe-obituaire de Saint-Denis, XIII<sup>e</sup> siècle ; pour la reproduction, cf. J. MARILIER, « Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy... », *op. cit.*, p. 33.
- 48 J. MARILIER, « Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy... », *ibid.*, p. 7.
- 49 ADCO, B 1 359 et G 3 009 (terriers) ; pour la reconstitution, cf. J. MARILIER, « Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy... », *ibid.*, p. 8-9, 26 et 36.
- 50 Clé de voûte provenant de la collégiale Saint-Denis de Vergy, conservée au musée des Arts et traditions des Hautes-Côtes à Reulle-Vergy ; J. MARILIER, « Le chapitre collégial de Saint-Denis à Vergy... », *ibid.*, p. 8 et 30-32.
- 51 G. DEMAY, *Le costume au Moyen Âge d'après les sceaux*, Paris, 1880, p. 101.
- 52 Voir, par exemple, S. DEMARTHE, *Au pays de Cîteaux. Étude sur le développement d'une architecture religieuse (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, thèse de doctorat, sous la dir. de D. Russo, université de Bourgogne, Dijon, 2006, 3 vol.
- 53 D. SÉCULA, « L'église Saint-Jean-Baptiste... », *op. cit.*, p. 315.
- 54 P. FERGUSSON, « Les cisterciens et le roman », *Dossiers d'archéologie. Cîteaux (1098-1998). L'épopée cistercienne*, 229 (déc. 1997-janv. 1998), p. 41.
- 55 S. GASSER, « Les relations entre l'architecture gothique en Suisse romande et en Bourgogne », *Bulletin monumental*, 164/2 (2006), p. 147-153.
- 56 D. SÉCULA, « L'église Saint-Jean-Baptiste... », *op. cit.*, p. 320-321.
- 57 D. SANDRON, « Nuits-Saint-Georges. Église Saint-Symphorien », in *Congrès archéologique de France* [désormais CAF], 152<sup>e</sup> session, 1994, Côte-d'Or, Paris, 1998, p. 352.
- 58 M. BOUCHARD, « L'église de Saint-Seine-sur-Vingeanne. Étude architecturale », in *CAF*, 152<sup>e</sup> session..., *ibid.*, p. 143.
- 59 P. PLAGNIEUX, « Saint-Marcel-lès-Chalon, église Saint-Marcel. Un témoignage de la crise identitaire à Cluny autour de 1200 », in *CAF*, 166<sup>e</sup> session, 2008, monuments de Saône-et-Loire – Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois, Paris, 2010, p. 277-290.
- 60 É. VERGNOLLE, « Les églises comtoises du XII<sup>e</sup> siècle. Une voie originale », in É. VERGNOLLE (dir.), *La création architecturale en Franche-Comté au XI<sup>e</sup> siècle. Du roman au gothique*, Besançon, 2001, p. 70 ; G. MÉLOT et É. VERGNOLLE, « La collégiale de Courtefontaine », in É. VERGNOLLE (dir.), *La création architecturale...*, *ibid.*, p. 209-227 ; F. JEUDY, « À l'origine du gothique comtois. Entre esthétique cistercienne et historicisme », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 25 (2013) [En ligne : <http://lha.revues.org/>] (consulté en août 2015).
- 61 PARIS, *BnF*, département des estampes et photographies (Ub9- Boîte FT4, fol. 76) : Étienne Martellange, *Cloître de l'Abbaie de Cîteaux*, sanguine, 35,7 x 45 cm, 1613.
- 62 E. PETIT, *Histoire des ducs...*, *op. cit.*, t. 4, p. 76, 209.
- 63 P. FOISSET, « Église des Dominicains à Dijon... », *op. cit.*, p. 117.
- 64 H. MORVAN, « Architecture dominicaine et promotion de nouveaux saints. Autour de la tombe de Clément IV à Santa Maria in Gradi (Viterbe) », *Bulletin monumental*, 171/2 (2013), p. 100 ; F. CODEN, « Sguardo d'insieme all'architettura umbra del Duecento », in E. MENESTÒ (éd.), *L'Umbria nel XIII secolo*, Spolète, 2011, p. 388-395, pl. XXII et XXIV ; S. ROMANO, « Domenicani », *Enciclopedia dell'arte medievale*, 1994 [En ligne : [www.treccani.it/](http://www.treccani.it/)] (consulté en août 2015) ; C. BRUZELIUS,

« The architecture of the Mendicant Orders in the Middle Ages. An Overview of Recent Literature », *Perspective. Antiquité/Moyen Âge*, 2 (2012), p. 369 ; H. THODE, *Saint François d'Assise et les origines de l'art de la Renaissance en Italie*, t. 2 (*L'art franciscain*), Paris, 1909 (*Franz von Assisi und die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien*, Berlin, 1885).

65 B. CHAUVIN, « La reconstruction du monastère de Cîteaux (vers 1160-vers 1240) », *Bulletin monumental*, 165/2 (2007), p. 152-153 ; M. PLOUVIER, « L'abbaye médiévale. Histoire et analyse critique », in M. PLOUVIER et A. SAINT-DENIS (dir.), *Pour une histoire monumentale de l'abbaye de Cîteaux (1098-1998)*, Vitreux/Dijon, 1998, p. 144.

66 Voir, entre autres : R. BRANNER, *Burgundian Gothic architecture*, Londres, 1985 (1960) ; J. BONY, *French Gothic architecture of the 12th and 13th centuries*, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1983 ; H. B. TITUS, « The Auxerre Cathedral Chevet and Burgundian Gothic Architecture », *Journal of the Society of Architectural Historians*, 47/1 (1988), p. 45-56 ; A. TIMBERT, « L'abbatiale de Cluny III et l'architecture gothique. Hypothèses sur les conséquences de l'accident de 1126 », *Annales de Bourgogne*, 78 (2006), p. 255-277 ; *Id.*, *Vézelay. Le chevet de la Madeleine et le premier gothique bourguignon*, Rennes, 2009 ; S. GASSER, « Les relations entre l'architecture gothique... », *op. cit.*, p. 147-153.

67 J.-P. RAVAUX, « L'église Notre-Dame d'Auxonne », in *CAF, 152<sup>e</sup> session...*, *op. cit.*, p. 21-48 ; Y. GALLET, « Chalon-sur-Saône, cathédrale Saint-Vincent. Les campagnes de construction gothiques (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », in *CAF, 166<sup>e</sup> session...*, *op. cit.*, p. 95-108.

68 D. BORLÉE, « Des clercs et des bourgeois à l'origine de l'église Notre-Dame de Dijon ? », in S. BRODBECK et A.-O. POILPRÉ (éd.), *La culture des commanditaires. L'œuvre et l'empreinte*, Paris, 2015, p. 123-140.

69 C. GUILLAUME, « L'architecture de Notre-Dame de Talant », *MCADCO*, 30 (1977), p. 314.

70 B. CHAUVIN, « L'abbaye de *Lieu-Dieu* au Moyen Âge... », *ibid.*, p. 20.

71 E. PETIT, *Histoire des ducs...*, *op. cit.*, t. 4, p. 23-25 ; H. DUBOIS, « Caractères originaux (et moins originaux) de l'impôt du sel en Bourgogne à la fin du Moyen Âge », in J.-C. HOCQUET (éd.), *Le roi, le marchand et le sel*, Villeneuve-d'Ascq, 1987, p. 119-122.

72 J. RICHARD, « Le pays de Beaune à l'époque romane », *Bulletin du Centre international d'études romanes*, 1967.

73 J. GARNIER et E. CHAMPEAUX, *Chartes de communes...*, *op. cit.*, p. 126 ; D. SÉCULA, « L'église Saint-Jean-Baptiste... », *op. cit.*, p. 294.

74 C. COURTÉPÉE et E. BÉGUILLET, *Description générale...*, *op. cit.*, p. 366 ; R. BRANNER, *Burgundian Gothic...*, *op. cit.*, p. 160.

75 J. GARNIER et E. CHAMPEAUX, *Chartes de communes...*, *op. cit.*, p. 123-124.

76 H. VIENNE, *Essai historique...*, *op. cit.*, p. 9.

77 S. DEMARTHE, « Architecture et décor sculpté (vers 1220-1240) », in L. JOIGNEREZ (dir.), *Saint-Symphorien. Histoire d'une renaissance*, Nuits-Saint-Georges, 2012, p. 19-31 ; D. SANDRON, « Nuits-Saint-Georges... », *op. cit.*, p. 352.

78 D. RUSSO et M.-G. CAFFIN, « Les décors peints au XIII<sup>e</sup> siècle dans la chapelle de Lantenay », *MCADCO*, 39 (2000-2001), p. 149-167.

79 D. RUSSO et M.-G. CAFFIN, « Les décors peints... », *ibid.*, p. 152.

80 A. DUCHESNE, *Histoire généalogique...*, *op. cit.*, p. 116.

81 A. DUCHESNE, *Histoire généalogique...*, *ibid.*, p. 116 et 160 (preuves, livre 3).

82 G. MOINGEON-PERRET, « Alix de Vergy... », *op. cit.*, p. 114.

83 A. DUCHESNE, *Histoire généalogique...*, *op. cit.*, p. 116.

84 L. L. GEE, « Patterns of Patronage. Female Initiatives and Artistic Enterprises in England in the 13th and 14th Centuries », in T. MARTIN (éd.), *Visualising the Middle Ages*, t. 2, Leyde/Boston, 2012, p. 570.

85 A. ADRIAN, « Anne de Beaujeu et le mécénat féminin en France à l'aube de la Renaissance », in *Brou, un monument européen à l'aube de la Renaissance*, Paris, 2007, non paginé [En ligne : <http://editions.monuments-nationaux.fr/>] (consulté en août 2015).

86 T. MARTIN, « Exceptions and Assumptions. Women in Medieval Art History », in T. MARTIN (éd.), *Visualising the Middle Age...*, *ibid.*, t. 1, p. 7.

87 T. MARTIN, « Exceptions and Assumptions... », *ibid.*, p. 10.

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Sylvain Demarthe, « Alix de Vergy et l'architecture religieuse en Bourgogne dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 19.2 | 2015, mis en ligne le 04 janvier 2016, consulté le 05 janvier 2016. URL : <http://cem.revues.org/14260> ; DOI : 10.4000/cem.14260

---

### *À propos de l'auteur*

#### **Sylvain Demarthe**

Chercheur associé UMR 6298 ARTeHIS, docteur en histoire de l'art du Moyen Âge – Dijon, université de Bourgogne

---

### *Droits d'auteur*

© Tous droits réservés

---

### *Résumés*

Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, la duchesse Alix de Vergy est au-devant de la scène politique, en exerçant la régence du duché de Bourgogne pendant la minorité de son fils Hugues IV. Elle est aussi à l'origine de la construction (ou reconstruction) d'importants édifices religieux, qui, tous globalement situés entre Dijon et Beaune, n'ont paradoxalement jamais généré de synthèse de la part des chercheurs. Pourtant, les largesses d'Alix de Vergy favorisent ici la promotion d'une architecture bourguignonne de transition, laquelle, encore très attachée aux traditions romanes, s'ouvre parallèlement à la modernité gothique. Dans le même temps, ces chantiers reflètent tout à la fois le dynamisme économique et démographique en cours depuis le XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que certaines « souplesses » du pouvoir ducal, notamment envers les communautés villageoises.

In the first half of the 13th century, the duchess Alix of Vergy plays an important political role by exercising the regency before her son Hugues IV comes of age around 1230. She's also behind the construction or reconstruction of many important religious edifices, situated between Dijon and Beaune, which have never generated historical synthesis. Yet Alix of Vergy's generous gifts favour the development of a transitional Burgundian architecture that is still attached to Romanesque traditions while opening to Gothic modernity. At the same time, those buildings also reflect the economic and demographic dynamism in progress since the 12th century, as well as some « flexibilities » of the authorities, in particular towards the inhabitants.

### *Entrées d'index*

**Index de mots-clés** : architecture, cistercien, gothique, économie, commande, femme

**Index géographique** : France/Bourgogne